REGARD PSYCHOPÉDAGOGIQUE

La musique et l'estime de soi

Par Samia Temzi

Une année se termine. Le regard rétrospectif du psychopédagogue se porte tout naturellement sur les évènements qui interpellent de manière pressante l'environnement éducatif de l'enfant et, dans cet ordre d'idées, sur les faits porteurs d'espoir et d'avenir, pour la nouvelle année qui commence. Comment ne pas évoquer, ici, le drame récemment vécu par une école de la capitale et qui a soulevé l'émotion générale dans le pays.

Un enfant est mort sous les coups portés par son camarade de classe. Tous deux préadolescents. Pourquoi cette violence extrême à cet âge à peine sorti de l'univers «lisse» de l'enfance ? Les questions pleuvent sur le pourquoi et le comment on est arrivé là. Où se trouve «le chaînon manquant» ? On s'interroge évidemment sur le rôle des parents, de l'école, de la société, des institutions concernées par l'éducation, des programmes de télévision, etc.

En quoi ce phénomène interpelle-t-il l'école, en tant qu'institution privilégiée de formation et d'éducation des enfants ? Notre école est-elle préparée à jouer ce rôle de prévention de la violence dans la société ? Ses missions et prérogatives, ses moyens matériels, techniques, pédagogiques, ses programmes, ses personnels, ses conditions de fonctionnement, lui permettent-ils d'assumer cette responsabilité ? Ces questions méritent sans doute un large débat sur la place de l'école dans la grande chaîne éducative qui inclut en premier lieu, bien sûr, la famille, les parents plus précisément, mais aussi toutes les instituions qui forment l'environnement éducatif de l'enfant et des jeunes. Il y a, sans nul doute, des questions à se poser en rapport avec la problématique du contrôle des émotions et des pulsions, avec la capacité de tolérer la frustration et de résister à la tentation. Les fondements de l'apprentissage de l'autorégulation, supposés construits dès la petite enfance, sont interpellés. Dans cet article, je voudrais mettre en lumière une dimension de l'éducation qui me semble mésestimée tout particulièrement au regard de son apport irremplaçable dans la prévention de la violence. Cet écrit s'appuiera sur les résultats de recherches récentes et sur l'experience vécue dans un conservatoire d'Alger.

Pourquoi encourager l'éducation musicale à l'école ?

D'après des recherches récentes, la formation musicale de l'élève et de sa famille peut constituer un capital culturel important pour la réussite scolaire, à savoir la mémorisation, l'attention, l'esprit critique, l'imagination, la pensée créative, les émotions positives, la discipline personnelle et le travail en équipe. Une étude canadienne a été menée sur une période de 3 ans auprès de 6 000 élèves, elle a montré que l'éducation musicale améliore les résultats aux tests de mathématiques et favorise l'apprentissage des langues.

La musique est une ouverture sur le monde et sur les univers musicaux. En 2009, un réseau de chercheurs et d'éducateurs canadiens a démontré que les arts, dont la musique, stimulent les émotions et suscitent une pensée libre. Mais quelle importance la musique a-t-elle auprès des élèves? A-t-elle une influence sur l'estime personnelle et la confiance en soi ? Une recherche menée auprès de 137 élèves du secondaire faisant partie d'un orchestre d'harmonie aux Etats-Unis a révélé que plus de 60% des élèves considèrent que faire partie d'une harmonie augmente leur estime personnelle. Les jeunes sont d'avis que la musique augmente leur bien-être, leur assure une meilleure connaissance de soi et leur apprend à mieux gérer leur temps.

La musique aide-t-elle les jeunes à s'intégrer socialement ? Selon une recherche, les élèves qui participent à des programmes enrichis de musique sont deux fois moins victimes d'exclusion sociale ; mieux que cela, la formation musicale permet de contrôler la violence ainsi que les comportements agressifs. Une enquête a été menée en 2001 aux Etats-Unis qui visait un grand nombre d'adolescents pour savoir quel était leur «antistupefiant» afin d'atténuer leurs problèmes et de contrer l'usage de drogues. Selon l'opinion des élèves, la musique serait un antistupéfiants.

De plus, le sentiment d'appartenance est étroitement lié à la pratique musicale à l'école. Les élèves musiciens ont un jugement social positif et une interprétation aiguisée des situations vécues au quotidien. La pratique musicale est synonyme d'expériences remplies de sens.

La musique au Conservatoire des Beaux-Arts d'Alger : la pédagogie de l'humanisme [1]

Les Beaux-Arts d'Alger ont ouvert les portes de l'année 2014-2015 sans l'artiste, la chanteuse lyrique et pianiste, Souhila Djaknoune, une pédagogue de talent qui accueillait les amoureux de l'art vocal, enfants, adolescents ou adultes de tous âges, quelle que soit leur condition sociale. Elle recevait des enfants qui avaient des difficultés de concentration, d'attention, de motivation, de langage ou de respiration. Son enseignement produisait des effets indirects complémentaires aux compétences de l'école. Elle avait pu relever l'amélioration de la motivation, des compétences verbales, ainsi que de la capacité d'adaptation dans un groupe et de la capacité de rythme. Ses cours étaient faits de rêves, de rires et de tendresse. Derrière la pédagogue, il y avait une femme pudique, sensible et empathique. Grâce à son souffle long et aux différentes nuances de sa voix, elle a pu accomplir sa carrière lyrique seule, sans l'aide de la tutelle. Elle faisait la balance entre la musique et le dialogue, elle était la voix et la voix du chœur. Au menu de son enseignement ; du chant lyrique et des techniques vocales ; exercices de chant, exercices de respiration et mouvements associés, chants en groupe et individuels, expression corporelle, le tout dans la joie, le plaisir et l'humour. Elle maîtrisait le fonctionnement de l'appareil vocal, les résonateurs comme la tête, la poitrine et le souffle, l'articulation des sons, les voyelles au niveau de la qualité, la couleur et la précision, les consonnes dentales, labiales, palatales. Il y a le positionnement de la bouche, du voile du palais et des lèvres, l'alignement vocal, à savoir la cage thoracique, les mâchoires et les vertèbres cervicales. Le travail de l'oreille ; il se fait à travers les exercices de vocalises pour amener l'apprenant vers sa véritable voix et vers l'écoute de l'autre.

En fait, son enseignement permettait à l'apprenant de répartir l'énergie de façon harmonieuse dans le corps et de lui faire vivre l'espace que peut habiter la voix. Dans son enseignement, la relation entre madame Djaknoune et les apprenants se traduisait par le rapport d'égal mais dans la différence. Pour elle, l'enseignant et l'apprenant adulte ou enfant sont les partenaires mutuels d'un contrat. Elle stimulait plus qu'elle ne prescrivait, elle incitait à trouver des réponses soit en raisonnant soit en observant, soit en se documentant. Elle respectait le rythme d'apprentissage de chaque apprenant et les centres d'intérêt de chacun de telle façon que dès que le dialogue et la confiance s'installent alors l'ouverture se produit et les prétendues limites du départ (manque de concentration, manque de confiance en soi, difficultés de langage et problème de communication) reculent. Elle avait une voix d'ange et avait la possibilité de changer quelque chose auprès de ses apprenants.

Son être est parmi nous parce que sa voix est dans la pièce où elle rencontrait ses apprenants chaque semaine. J'ai rencontré une chanteuse lyrique à la voix humaine, joyeuse et vibrante avant de rencontrer une femme. Se sentant très malade, elle a insisté auprès de l'administration des Beaux-Arts pour que son enseignement soit continué par un jeune chanteur classique, son ancien élève des Beaux-Arts, monsieur Khiati Zineddine.

S. T.

[1] Cet article est dédié à la mémoire de madame Souhila Djaknoune, chanteuse lyrique, pianiste, professeure aux Beaux-Arts, décédée le 3 mai 2014.